

Abitare il cielo Composer un opéra métaphorique en bleu et or via la photographie, ombres et lumières, majeurs et mineurs, fureurs et douceurs... voilà un challenge magistralement réussi par la photographe Patrizia Mussa, lors de son dernier opus : « *Abitare il cielo* » (habiter le ciel).

Photographe flâneuse, capteuse d'inédits, d'architectures et de villes, de paysages urbains, figés ou mouvants... Patrizia Mussa est une artiste 'aux semelles de vent' qui marche sur terre, va, vient, voyage, fréquente assidument le ciel, par désir souvent, nécessité parfois. Ses évasions multiples sont celles où ses pas la conduisent, où sa lumière d'élection, lumière d'hiver, presque « absente », fine, poudrée, subtile, « intelligente » lui souffle des défis à cadrer.

Après nous avoir offert, entre autres, de frémissantes images de théâtres oubliés, de châteaux italiens, de jardins et décors du monde, une vision inédite et brillante des ondoyantes géométries de *La Grande Motte* due à l'architecte utopiste Jean Balladur ou bien encore l'intime respiration d'une statue de marbre - l'ineffable Pauline Borghèse, de Canova - elle a choisi lors de son dernier opus de rendre hommage aux habitants de l'azur. Son choix s'est porté sur quatre figures allégoriques : les *Renommées* parisiennes, ornant le pont Alexandre III et sur le délicieux Hermès de la Bastille, habitant le plus ailé des cieus. Ces sculptures, habillées d'or sur fond d'infini, deviennent, sous le regard de Patrizia Mussa, une méditation infiniment poétique sur les demeures du ciel.

On retrouve ici, comme de coutume, le goût de la photographe pour cette luminosité « muette » (celle de Février-Mars) qui lui permet un dessin à la fois net et aérien de son sujet. S'ajoute la transparence presque palpable d'une immense écharpe d'azur baignant l'ensemble.

Le bleu d'une limpidité méditerranéenne, celui qu'elle aime courtiser, lui procure toujours « un très intense sentiment de familiarité, de bonheur et de liberté », dit-elle.

Les bleus de « *Abitare il Cielo* » ont le visage d'un infini qui rappelle celui du célèbre poème de Giacomo Leopardi, L'infinito : « *Mi illumino di immenso* ». *Esther Henwood*